

Revista Portuguesa
de História

ACÍVIDADE DO INSTITUTO DE ESTUDOS HISTÓRICOS

Cursos regidos pelo Prof. Doutor Pierre David

Com uma dedicação sem limites por este Instituto, o Prof. Pierre David, que o Governo de França generosamente pôs à nossa disposição, continuou o seu fecundo labor, desenvolvendo ainda mais a sua actividade docente, com uma proficiência e uma elevação de que as notas a seguir publicadas só dão uma ideia muito imperfeita. Por outro lado, não são referidos — nem podiam sê-lo, tal a sua variedade e profusão — os esclarecimentos que tantas vezes tem dado a alunos e até a professores com uma lealdade e uma generosidade acima de toda a medida.

Constitui, por isso, um acto de elementar justiça exprimir uma vez mais ao Mestre eminente a gratidão de quantos nesta casa trabalham.

I

Latim medieval

1944- 1945 - Textos estudados :

Peregrinatio Egeriae ad loca sancta (fim do séc. iv ou princípio do séc. v). Hipóteses sobre a pessoa e a pátria do autor. Carácter da linguagem: *a)* latim bíblico e cristão; *b)* linguagem da conversação dos meios cultivados.

De correctione rusticorum de S. Martinho de Braga (cerca de 560).

Historia Gothorum, Vandalorum et Suevorum, de Santo Isidoro de Sevilha (616-618).

1945- 1946 — Textos estudados :

Extractos do Código Visigótico (*Liber iudicum*). Estudo do *cursus* métrico e das origens do *cursus* tónico.

As duas crônicas bizantino-árabes, de origem síria, continuadas em Espanha até 741 e 764. Estudo da prosa rimada.

1946-1947 — Textos estudados:

Escritos da Escola de Córdoba : Álvaro, Santo Eulogio. O problema da renascença literária em Córdoba nos meados do século ix ; provável influência da renascença carolíngia.

Os mais antigos diplomas dos reis asturianos a partir do fim do século viu.

Hinos da liturgia hispânica (moçárabe). Trechos escolhidos, extraídos de J. P. Gilson, *The mo\arabic psalter*, Londres, igo5 (ms. do British Museum, add. 3o.85i, proveniente de Silos).

II

Pontes latinas da história da Península Ibérica

1944-1945 — Anais e crônicas de 379 a 754:

La base de l'historiographie chrétienne est la Chronique universelle d'Eusèbe de Césarée continuée par Saint Jérôme jusqu'à l'année 378.

Idace, évêque de Chaves, continue cette chronique de 379 à 468. C'est pratiquement l'unique source de la Péninsule au v^e siècle. Idace a été témoin et acteur des événements. Les chroniques franques, particulièrement le pseudo-Frédégaire l'ont utilisé.

Cependant la chronique d'Idace n'a pas trouvé place dans la série qui continue Eusèbe-Jérôme, par Prosper d'Aquitaine (379-455) et l'africain Victor de Tunnunum (444-567). Prosper est la principale source pour l'histoire du priscillianisme ; Victor relate la domination vandale en Afrique.

Dans la même série prend place la brève chronique hispanique de Jean de Bictar, personnage assez mal identifié, d'origine wisigothique, devenu abbé puis évêque; elle couvre les années 567-5go et nous renseigne sur l'unification de la Péninsule par les rois wisigoths et sur leur conversion.

Non content de continuer la chronique d'Eusèbe-Jerôme, Saint Isidore de Séville la remanie depuis les origines et la mène jus-

qu'à 615. Il en insère, au livre vu de ses *Etymologies*, un résumé, continué jusqu'en 627.

La meilleure édition critique de ces chroniques est celle de Th. MOMMSEN, *Chronica minora*, t. 11, 1894 (t. xi de la série in 4.^o *Auctores antiquissimi*, des *Monumenta Germaniae Historica*).

On possède en deux recensions une chronique des empereurs byzantins et des califes, des premières années du vn^e siècle au milieu du vm^e. On l'a considérée comme une continuation d'Isidore de Séville; on a même proposé de l'attribuer à un Espagnol passé à l'Islamisme. En réalité cette chronique a été rédigée en Syrie, selon le cadre traditionnel chronologique des règnes des empereurs byzantins; à partir du règne d'Héraclius, l'auteur y joint ceux des califes.

La première recension commence avec l'empereur Phocas (602-610) et se termine avec l'empereur Léon ni l'Isaurien (714-741).

L'original ne mentionne pas la conquête de l'Espagne par les Musulmans; cet évènement a été introduit dans un seul manuscrit utilisé par Jean Mariana (voir H. Florez, *Esp. Sagr.*, t. vi, p. 438). Cette première forme de la Chronique des empereurs et des califes aura été apportée en Espagne vers 740 lors de l'arrivée des djounds syriens de Baldj. Elle a été traduite en latin, et une main espagnole y a introduit quelques synchronismes avec les rois wisigoths du vu* et du vm^e siècles. Le dernier évènement qui y est rapporté est l'échec devant Toulouse du gouverneur d'Espagne as-Samh ibn Malik (9 juin 721).

La seconde recension commence avec Héraclius (610-641) et se continue jusqu'au règne de Constantin Copronyme (741-77!)) dont la mort n'est pas mentionnée. Le dernier évènement qu'elle rapporte est la défaite et la mort du dernier calife omeyade Marwân (août 750). Suit un épilogue chronologique rédigé en 754.

Cette seconde recension a été largement remaniée par un clerc espagnol; il ajoute à son original des renseignements sur les derniers rois wisigoths, et surtout sur les circonstances de l'invasion musulmane dans la Péninsule; de tous les récits latins et arabes de la conquête arabe et berbère, celui-ci est le plus proche des évènements, dont l'auteur a sans doute été témoin oculaire dans sa jeunesse; l'impression qu'il a gardée de l'effondrement du royaume wisigothique est rendue avec une émotion communicative; c'est le document, selon nous, essentiel qui doit guider l'his-

torien dans la reconstitution des événements; on notera qu'il n'y est pas question du légendaire comte Julien.

Le remanieur espagnol est certainement un clerc mozarabe, originaire peut-être de Cordoue, plutôt que de Tolède; il écrit une langue tourmentée, pleine de mots poétiques et recherchés, et abuse du procédé de la prose rimée.

C'est cette chronique qui a été, du xvi^e siècle à nos jours, attribuée au pseudo-Isidore, évêque de Beja (*Isidorus Pacensis episcopus*). L'humaniste Joannes Vasaeus, de Bruges, qui a été en Portugal, au service du cardinal infant Henrique, a risqué cette identification, dans son *Rerum hispanicarum chronicon*, rédigé en 1551 et réimprimé dans A. Schott, *Hispania illustrata*, t. 1, Francfort, 1603, pp. 572-727 ; l'attribution de la chronique à Isidore de Beja est à la page 578. C'est l'évêque Pélage d'Oviedo qui a mis ce nom en circulation, au début du x^e siècle; du moins on le trouve dans une préface à une de ses compilations historiques, le *Liber chronicorum*, conservé dans une copie, manuscrit 1513 de la Bibliothèque Nationale de Madrid, fol. 4. Mais dans ce texte, *Junior Isidorus Pacensis ecclesiae episcopus* se voit attribuer une chronique universelle depuis la création jusqu'aux rois Alains, Vandales et Suèves; Pélage avait peut-être en vue une chronique d'Eusèbe-Jérôme complétée par la chronique d'Idace ; il la distingue expressément de l'oeuvre d'Isidore de Séville, auquel il n'attribue que le *De regibus Gothorum*, d'Athanasius à Wamba. En tout cas Isidore de Beja ne doit son apparente existence qu'à une lecture erronée de Pélage, qui, au lieu de «Junior Isidorus Spalensis episcopus», a lu «Isidorus Pacensis».

La chronique de 7D4 a été publiée pour la première fois par Fr. Prudencio de Sandoval, évêque de Pampelune, en 1615, avec l'attribution à Isidore de Beja, puis par Berganza, *Ferreras convencido*, Madrid, 1729. La recension de 741 a été publiée, au t. vi, pp. 430-441, de son *España Sagrada*, par H. Flórez, qui y voit une continuation de Jean de Biclár. Celle de 754 a été publiée, sous le nom d'Isidore de Beja, par Flórez, au t. vm de *YEsp. Sagr.*, pp. 282-325; édition reproduite par la *Patrologie latine*, t. xcvi. Le P. Talhan en a donné une édition copieusement annotée, sous le titre *Anonyme de Cordoue. Chronique rimée des derniers rois de Tolède et de la conquête de l'Espagne par les Arabes*, Paris, 1885. Th. Mommsen a donné des deux

recensions une édition critique (*Chronica minora*, n, pp. 32g-333, et 333-388); il pense que le rédacteur espagnol — que nous tenons pour un simple traducteur-remanieur — avait l'intention de continuer la chronique d'Isidore de Séville, et qu'il a travaillé sur des sources byzantines et arabes; il appelle la première recension *Continuatio by {antino-arabica*, et la seconde *Continuatio hispana*.

1945-1946 — As crónicas asturianas. Crónica de Afonso III:

Saint Isidore de Séville a écrit une *Historia regum Gothorum, Alanorum, Vandalorum et Suevorum*; la partie consacrée aux Alains, Vandales et Suèves est très incomplète; l'histoire des rois wisigoths s'achève avec le règne de Svintila, en 627.

Elle est le point de départ de toute l'historiographie latine de la reconquête; en effet, l'auteur de la première chronique asturienne, qui écrit sous le nom du roi Alphonse III des Asturies (866-909), inscrit en tête de son oeuvre une courte préface (conservée seulement dans une révision) par laquelle il notifie son dessein d'écrire l'histoire des rois à partir du point où cesse celle d'Isidore de Séville, c'est à dire, selon lui, à partir du règne de Wamba (672-680). En réalité Isidore n'a pas dépassé le règne de Svintila ; mais il y eut en circulation des exemplaires continués jusqu'à la mort de Receswinthe; dans la préface de son *Liber chronicorum*, Pélage d'Oviedo atteste l'existence de cette continuation qu'il attribue également à Isidore de Séville.

La chronique de 672 à 866 est certainement l'oeuvre d'un clerc d'Oviedo, appartenant à la chapelle et à la chancellerie d'Alphonse III, familier avec les textes bibliques et liturgiques. Mais il attribue formellement son oeuvre au roi lui-même et exprime les thèses essentielles qui se sont formulées au siège de la monarchie asturienne dans la seconde moitié du ix^e siècle. La principale de ces thèses consiste à présenter la monarchie asturienne comme la continuation historique et juridique de la monarchie wisigothique (néo-gothisme, selon l'expression de Cl. Sánchez Albornoz). On peut aussi distinguer l'intention d'attribuer aux rois asturiens par droit de conquête la propriété des terres reprises aux musulmans, principalement pour la raison que ces terres auraient été dépeuplées dès le vi 11^e siècle par les expéditions chrétiennes, et qu'elles étaient par conséquent *res nullius*. On notera

que l'invasion qui détruisit le royaume wisigothique est datée, dans toutes les chroniques du cycle d'Alphonse III, non de l'era 749 (711) comme dans les sources antérieures, mais de Fera 752 (714).

La chronique dite d'Alphonse III a été continuée une première fois de 866 à 878, c'est à dire pour les douze premières années de ce prince ; c'est sous cette forme qu'elle a été connue et résumée par la Chronique dite d'Albelda, et utilisée aussi par la compilation attribuée à Sampiro évêque d'Astorga. De 878 à 910, date de la mort d'Alphonse III, nous n'avons pratiquement rien sur son règne, si ce n'est une sorte de journal pour les années 881-883, ajouté par une main inconnue à la fin de la chronique dite d'Albelda.

Les règnes de Garcia et d'Ordonho II, fils d'Alphonse III, ont fait l'objet chacun d'une brève continuation, dont l'existence est attestée par certains manuscrits et que l'on retrouve dans la compilation attribuée à Sampiro.

Du reste, quelle que soit la date à laquelle ce dernier compilateur a commencé son travail personnel, qu'il poursuit jusqu'à la mort de Bermude le Goutteux (999), son oeuvre se présente comme la continuation de la chronique d'Alphonse III.

Le texte de la chronique alphonsine publié au début du *xn*^e siècle par l'évêque Pélage d'Oviedo, dans ses recueils historiques, est attribuée par lui à un évêque Sébastien de Salamanque, conformément à sa thèse selon laquelle ce furent exclusivement des évêques, à commencer par Isidore de Beja, qui écrivirent l'histoire de la Péninsule. Pélage donne, en tête de ce texte, la lettre attribuée au roi et adressée «*Sebastiano nostro*», dans laquelle Alphonse III annonce son intention de reprendre l'histoire des rois goths au point où Isidore de Séville l'a laissée. Sur d'aussi faibles fondements, l'historiographie hispanique, jusqu'à nos jours, attribue à Sébastien la chronique asturienne, telle qu'elle est reproduite par la plupart des manuscrits récents.

Mais elle existe en une autre recension, publiée en 1910 par Barrau-Dihigo d'après deux manuscrits tardifs, qui sont des copies d'un autre manuscrit, à ce moment non encore retrouvé, qui était encore à la fin du *xvn*^e siècle aux archives de la cathédrale de Roda en Aragon et qui date des dernières années du *xe* siècle. On se rendit compte que les historiens du moyen âge, depuis

les x^e et xi^e siècles jusqu'à Rodrigue de Tolède, connaissaient la chronique d'Alphonse III, non pas par le texte dit de Sébastien, mais par celui du manuscrit de Roda. La découverte de ce manuscrit dans une collection privée et son achat par l'Etat attira de nouveau l'attention sur lui; le P. Z. Garcia Villada publia en 1918 le texte de Roda comme une seconde rédaction, dans une langue beaucoup plus barbare, de la chronique d'Alphonse III, dont le texte original serait celui qui est attribué à Sébastien de Salamanque. M Gomez-Moreno adopte une théorie contraire: le texte du manuscrit de Roda serait la première ébauche, rédigée personnellement par Alphonse III et transmise par lui à l'évêque Sébastien pour que ce dernier en améliorât la langue et le style. Cl. Sánchez-Albornoz a adopté et défendu à plusieurs reprises la thèse de la priorité du texte de Roda ; elle est actuellement acceptée par l'ensemble des critiques. Reste à déterminer le rapport exact entre le texte primitif (*Rotense*) et le texte révisé; cette révision ne porte pas uniquement sur la grammaire et le style ; elle supprime quelques passages du *Rotense*, et atténue en particulier la thèse de celui-ci, selon laquelle l'effondrement du royaume wisigothique fut amené par les vices des rois et du clergé. D'autre part il reste possible que le texte *Rotense* ait reçu, à diverses époques, des additions de caractère plutôt romanesque. La date même de la révision qui passe sous le nom de Sébastien n'est pas définitivement établie. Manuel Gomez-Moreno, *Las primeras crónicas de la Reconquista. El ciclo de Alfonso III*, Madrid, 1932, donne aux pages 52-64, le texte du manuscrit de Roda.

1946-1947 — A crónica dita de Albelda:

On désigne sous ce nom un recueil de textes historiques et géographiques, principalement conservé par deux importants manuscrits de la fin du x^e siècle, qui sont essentiellement des collections juridiques, comprenant *Y Hispana* canonique et le *Forum Judicum*. Le premier de ces manuscrits a été écrit de 962 à 994, avec des additions qui vont jusqu'en 1014, par un clerc du nom de Vigila, au monastère de Saint-Martin d'Albelda, fondé près de Logroño en 934 par le roi de Navarre Sanche Abarca ; d'où le nom *d'Albeldense* donné au petit recueil que nous étudions ici ; mais quand il fut achevé, en 883, le monastère d'Albelda n'existait pas encore.

L'autre manuscrit a été copié quelques années plus tard au monastère de San Millán de la Cogolla. L'édition de Flórez, *España Sagrada*, t. xiii, pp. 433-464, reste la plus accessible ; Mommsen, sous le nom d'*Epitome Ovetensis (Chronica minora*, t. 11, pages 370 et ss.) n'en a publié qu'une partie; manque celle qui nous interesse le plus, celle qui va de Pélage à Alphonse III. Un texte critique en a été proposé par M. Gómez-Moreno, *Las primeras crónicas*, aux pages 43-52.

Le recueil se présente comme une sorte d'histoire universelle depuis la création jusqu'en 883 ; mais l'élément essentiel se compose de trois *ordines* :

A) *Ordo Romanorum regum*, de Romulus à Tibère II. L'auteur résume la grande chronique d'Isidore de Séville et la continue jusqu'à l'invasion de l'Espagne par les Musulmans, qu'il place en l'ère 752 (714), comme la chronique d'Alphonse III. A partir du moment où il ne dispose plus d'Isidore, il utilise la chronique de 754.

B) *Ordo gentis Gothorum*, d'Athanaric à Rodrigue; l'auteur résume 1 *Historia regum Gothorum* d'Isidore de Séville, pour la suite de la Chronique de 754, et à partir du roi Wamba, le début de la chronique dite d'Alphonse III.

C) *Ordo Ovetensium regum*, de Pélage à 883. C'est à propos de cette partie essentielle, à laquelle on pense ordinairement quand on parle de la chronique d'Albelda, que se pose la question des rapports entre elle et la chronique d'Alphonse III.

Deux thèses sont en présence. Selon la première, *YAlbeldense* n'appartiendrait pas encore à la série des chroniques asturo-léonaises qui débute avec celle d'Alphonse III; elle serait plutôt la dernière expression des chroniques du type isidorien. Loin d'être le résumé desséché de la chronique alphonsine, elle en serait la source. Selon Cl. Sánchez-Albornoz, *YAlbeldense* aurait, jusqu'au règne d'Alphonse II, utilisé une chronique asturienne disparue. C'est à *YAlbeldense* qu'Alphonse III aurait emprunté ses thèses caractéristiques, sur la continuité gothique dans le royaume asturien, sur le dépeuplement ; le verbe *eremare*, qui exprime cette dernière thèse, est employé uniquement par *YAlbeldense*.

Cette thèse est ingénieuse et par certains côtés séduisante ; que le rédacteur ait utilisé une brève chronique asturienne, datant peut-être du règne d'Alphonse II, on sera tenté d'en relever cer-

tains indices; le titre serait *Ordo Ovetensium regum*, le mot *Gothorum* étant une addition ; la fin de la notice de Pélagé, *Asturum regnum divina providentia exoritur*, semble exprimer encore l'idéologie d'une époque à laquelle était encore étrangère la thèse de la continuité entre le petit royaume chrétien du nord et l'ancien royaume wisigothique ; thèse qui paraît également étrangère au diplôme de fondation de Saint-Sauveur d'Oviedo par Alphonse II (16 novembre 812; Risco, *Esp. Sagrt.* xxxv, p. 311 à 318). Un phénomène analogue s'est produit au début de la compilation que nous avons appelée *Annales Portugalesmes Veteres* (*Chronicon Conimbricense* et *Chronicon Gothorum*): cette compilation débute en effet par un bref schéma d'histoire qui s'achève avec l'avènement d'Alphonse II.

Le rédacteur de *YAlbeldense* a donc pu disposer d'une source asturienne perdue, jusqu'à Alphonse II. Il ne s'est pas interdit d'introduire, pour cette période comme pour la période suivante, des modifications rédactionnelles, d'ajouter certains renseignements dont il disposait. Néanmoins nous pensons que la source essentielle de *YAlbeldense* est la chronique dite d'Alphonse III ; une édition qui donnerait en colonnes parallèles ces deux textes côte à côte ferait ressortir l'identité du plan, des matériaux, des thèses; *YAlbeldense* laisse même voir une évolution dans la présentation de ces thèses, qui va dans le même sens que la recension alphon sine dite de Sébastien par rapport au texte primitif.

Nous admettons donc que la soi disant *Albeldense* a été rédigée sous le règne d'Alphonse III par un clerc d'Oviedo. Il a connu le texte de l'Alphonsine déjà complété par la brève chronique des douze premières années de ce roi (866-878), utilisée avec assez de liberté, mais foncièrement identique avec ce que les manuscrits présentent comme le début de la chronique de Sampiro. Cette petite chronique de 866 à 878 se termine par la mention d'une trêve de trois ans conclue entre le monarque asturien et l'émir Abd Allah de Cordoue.

Le rédacteur (ou peut-être un autre clerc d'Oviedo) relate ensuite, à l'année 881, l'expédition victorieuse d'Alphonse III vers le sud de l'Espagne musulmane. Ce rédacteur semble avoir eu l'intention de terminer là son oeuvre ; en conclusion il donne un tableau éloquent de la restauration religieuse accomplie par le roi; c'est là qu'il place la liste versifiée des évêques en fonctions

en cette année 881 ; il termine par un petit poème en l'honneur du roi.

Une nouvelle addition donne un récit circonstancié, et non plus un abrégé, des évènements de 882-883: attaque des armées de Cordoue contre Saragosse et contre les Béni Kasi; menace contre Léon; nouvelles négociations qui sont encore en cours à la fin de 883; à ce moment on attend à Oviedo le retour de l'ambassadeur envoyé à Cordoue en septembre de cette année. Quel que soit d'ailleurs ce nouveau rédacteur, il a entre les mains le texte entier de *YAlbeldense*; en effet au début de la notice sur Alphonse III, il précise que celui-ci en est à dix-huitième année de son règne; or cette année commence à la fin de mai de 883.

III

Instituições eclesiásticas

1944- 1945 :

O fim das escolas municipais e o início das escolas catedrais e monásticas em Espanha (sécs. v a viii).

1945- 1946:

O priscilianismo na Galiza desde o séc. iv até ao séc. vi.

1946- 1947:

A organização dos bispados e das províncias eclesiásticas na Espanha nos séculos vi e vii. O problema da existência e da utilização de uma *Notitia civitatum Hispaniae*.